

Jean-Hervé Lorenzi, président du *Cercle des économistes*

“La France travaille 200 heures de moins que l’Allemagne”



Jean-Hervé Lorenzi
(à droite) avec
Hervé Lassalas.

L'économiste Jan-Hervé Lorenzi, au mieux de sa forme, de retour de Londres, s'arrête pour nous distiller avec bonne humeur et simplicité un des plus beaux cours d'économie...

Un rappel historique sur la période récente : 1995 à nos jours

Toute politique économique digne de ce nom doit intégrer les trois phases qui ont caractérisé les 20 années écoulées.

1995 à 2005/2007

Le monde occidental a transféré environ 20% de la valeur ajoutée de ses activités industrielles de production vers les pays émergents où la main d'œuvre coûtait jusqu'à 40 fois moins cher que chez nous.

2007 à 2012/2013

Le 10 août 2007 c'est le début de la crise des Subprime aux USA (éclatement de la bulle immobilière). Une première estimation du montant des créances douteuses porte alors sur 40 milliards de dollars. Huit mois plus tard, cette estimation passera à 4 000 milliards de dollars ! Et, cerise sur clafoutis, le 15 septembre 2008, c'est la fin de *Lehmann Brothers* : le monde financiarisé apparaît tout à coup ingérable, et, c'est Jean-Hervé Lorenzi qui le dit (avec une pointe d'humour), « Sarkozy sauva le monde notamment en créant le G20 et déclenchant une approche résolue de contrôles prudentiels pour les systèmes bancaires ». Ça ne l'empêchera pas de voter Hollande.

2013 à aujourd'hui

C'est une véritable prise de conscience que le monde financiarisé se révèle ingérable et qu'il est quasiment impossible d'assurer les

équilibres mondiaux ce qui implique une réelle rupture avec le modèle historique. D'une mondialisation heureuse qui reposait sur une croissance moyenne soutenue de 4 à 5%/an, on passe à « un monde de violences »* dans lequel la croissance est, a minima, réduite de moitié, les « classes moyennes » se sentent minimisées et vulnérables et les « populismes » croissent.

En conséquence, on ne peut que constater que le ralentissement de l'économie mondiale se pérennise, que les références et les



« outils » que l'on appliquait jusqu'alors ne sont plus efficaces, que l'Europe stagnera à 1 ou 2 points de croissance et que la France - pas forcément au top de la gouvernance - n'est pas au mieux de sa forme.

Alors docteur ?

C'est malheureusement toujours le même constat désagréable d'observer que, contrairement à l'Allemagne qui a investi, entre 1990 et 2003, plus de mille milliards d'Euros pour sa réunification, la France sous-investit depuis cette même période. Qu'elle travaille 200 heures de moins par an et que son PIB est amputé de 57 à 58% par la sphère publique, chiffres qui croissent inlassablement et que l'on rabâche dans chacune de nos tribunes !

Deux incertitudes majeures demeurent

- Quid de l'influence du vieillissement de la population ?

- On ne peut plus s'appuyer de façon pérenne sur l'impact positif de l'évolution technologique et du progrès technique (stagnation séculaire dénommée ainsi aux USA) et les gains de productivité ont ainsi été divisés par deux depuis 5 ou 6 ans.

Il reste cependant des atouts majeurs pour notre pays

- Une jeunesse abondante

800 000 jeunes de plus chaque année sortent du système scolaire et même si 150 000 restent « sur le carreau » - ce qui est un drame terrifiant, merci l'Education Nationale - il en reste pour Jean-Hervé Lorenzi 650 000 valeureux, dont beaucoup partiront... à l'étranger.

- Une épargne abondante

La France génère 300 milliards d'épargne par an, mais elle n'est malheureusement pas dirigée vers l'économie réelle et ce n'est pas le fait que 60% d'entre elle soit détenue par les plus de soixante ans qui va résoudre la question.

Les trois remèdes du Docteur Lorenzi

La messe n'est pas dite et il reste quelques espoirs pour, puisque d'autres pays l'on bien fait - Canada et Suède notamment - guérir la belle endormie :

- Revoir en profondeur le système de formation

- Créer une fiscalité favorable à l'investissement productif

- Reprendre en profondeur le marché du travail et la législation qui le plombe

Le moins que l'on puisse dire, c'est que, malheureusement, nous n'en prenons pas le chemin ! Ah ! Si nos gouvernants pouvaient reprendre de telles idées, simples et efficaces, basées sur la seule analyse qui compte : celle du réel, du factuel et non de l'idéologie surannée, on pourrait peut-être redevenir une belle nation, économiquement dynamique avec les moyens et les talents dont nous disposons et que l'on n'apprend pas à l'ENA...

Hervé & Laurence Lassalas

Réservez votre table **Entreprendre**

aux *Dîners Décideurs*
d'*Entreprendre*

Organisés par *Pluriclub*
www.pluriclub.fr

en partenariat avec Martine Abbou
www.wimadame.com

Prochains *Dîners Décideurs* « *Chez Françoise* », sous l'aérogare des Invalides Paris 7^e - 20 h à 22 h 30

Réservez sur pluriclub@orange.fr
9 mai : Eric Woerth

(ancien ministre, député maire de Chantilly)
13 juin : Olivier Giscard d'Estaing
(homme politique et d'affaires)

11 juillet : Maxime Aiach
(président d'*Acadomia*)

12 septembre : en attente de confirmation
12 septembre : Pascal Roche
(Président d'*Electro Dépôt*)